

Je vous prie de trouver ci-dessous l'AAC d'une journée d'étude que je co-organise avec Nicolas Guyard (Montpellier 3) intitulée « **Religieuses et érudites. L'écriture de l'histoire des communautés régulières féminines, XVIe-XXIe siècles** ». Elle se déroulera le vendredi 23 septembre 2022 à Montpellier. Les propositions sont à soumettre avant le 15 avril 2022.

Cordialement

Caroline Galland – Université Paris Nanterre

Ce projet, qui prendra la forme de trois journées d'étude organisées alternativement à Montpellier (2022, 2024) et à Nanterre (2023), part d'un constat : dans un contexte où se développe puis domine l'imprimé, de nombreux monastères de religieuses continuent de produire des chroniques ou des histoires demeurées à l'état manuscrit, depuis la fin du XVe siècle jusqu'à aujourd'hui. Ce sont ces textes que nous proposons d'interroger sur le temps long, en portant le regard sur leur matérialité, les méthodes historiennes mobilisées ainsi que les usages sociaux.

Argumentaire

Les décrets tridentins bouleversent l'existence des communautés religieuses féminines, (ré)affirmant le strict principe de la clôture ainsi qu'une localisation en ville. Ces réajustements, accompagnés par les nombreuses réformes des ordres anciens ou bien la création de nouvelles communautés, ont accentué les différences genrées entre réguliers et régulières, soulignées ces dernières années par de nombreux historiens et historiennes.

Dans ce contexte, à l'instar de ce qui se passe dans le monde régulier masculins, les religieuses produisent de nombreux textes appelés « histoires », « annales », « remarques », ou encore « chroniques », qui visent à écrire l'histoire de leur établissement, de leur ordre ou de leur congrégation. Mais à la différence de ce qu'on observe chez les réguliers, ces textes demeurent le plus souvent manuscrits. Écrits par des communautés anciennes (les bénédictines, les clarisses, etc.) ou plus récentes (les annonciades, les visitandines, les nombreuses congrégations des xixe et xxe siècles), ils sont aujourd'hui conservés dans des fonds d'archives privés (les établissements religieux qui les ont produits) ou publics (bibliothèques municipales, archives départementales, etc.). Ils sont le plus souvent connus des historiennes et des historiens qui les ont étudiés en les considérant comme de précieuses sources d'informations sur l'histoire des communautés régulières féminines. C'est d'ailleurs ce qui a pu motiver un certain nombre d'éditions.

Nous proposons de changer de perspective en interrogeant cette documentation dans une triple direction : sa matérialité ; la manière dont les religieuses écrivent leur propre histoire ; les usages sociaux et politiques que celles-ci peuvent en faire. Il s'agit en fin de compte de prendre au sérieux le geste d'écriture des religieuses : comment se manifeste-t-il et sous quelles formes ? Pourquoi prendre la plume pour écrire une histoire ? Selon quelles méthodes ? Nous postulons qu'une attention particulière portée à ce type de textes peut permettre de décroiser l'approche des communautés régulières féminines en les replaçant dans leur environnement socio-culturel, au cœur de la cité.

Dans la lignée des travaux des historiens et historiennes médiévistes, notamment ceux de Brian Stock, les moments de fondation, de refondation ou encore de réforme, fréquents tout au long des périodes modernes et contemporaines, apparaissent comme particulièrement propices et favorables à la rédaction de ce type de manuscrits, qui viennent (re)fonder les communautés autour de l'écrit.

Programme de la première journée d'étude

La première journée d'étude, qui aura lieu à Montpellier le 23 septembre 2022, sera consacrée à la matérialité des histoires et chroniques manuscrites produites dans le monde chrétien des époques modernes et contemporaines. Il s'agira d'étudier la production, la circulation et la question de l'auctorialité de ces manuscrits dans un contexte où domine l'imprimé. Cette première journée d'étude s'organisera autour de quatre axes structurants :

La matérialité

Il s'agira d'interroger le fait que cette production demeure manuscrite alors que les différents ordres alors que les différents ordres réguliers masculins recourent à l'imprimé pour diffuser les histoires de leurs couvents ou de leur congrégation, principalement sous forme de livre. Comment expliquer cette persistance du manuscrit ? Est-elle volontaire ou imposée ? Signifie-t-elle un premier pas vers l'imprimé ou relève-t-elle d'autres logiques ?

La circulation

Ce deuxième point pose la question des usages et emplois de ces textes manuscrits, à l'intérieur ou à l'extérieur de la communauté concernée. Ces textes circulent-ils au sein des couvents et des ordres, par exemple lors de lectures au réfectoire, ou à l'extérieur de l'ordre ? Comment saisir les traces de ces circulations ?

L'auctorialité

Qui sont les autrices de ces œuvres ? S'agit-il de textes collectifs ou portés par une religieuse en particulier ? Quel est leur statut au sein de la communauté ? Pourquoi ont-elles rédigé de tels ouvrages ? Ont-elles reçu une formation particulière, une approbation de leur hiérarchie ? En tire-t-elles un bénéfice ? Cela modifie-t-il leur trajectoire sociale au sein de la communauté, de l'ordre, ou même par-delà ?

Le genre

Pourquoi les autrices de ces chroniques et histoires n'apparaissent-elles pas dans les différents recueils des auteurs des ordres religieux ? Comment les autorités religieuses réagissent-elles à cette production et cet exercice féminin de l'histoire, qu'elles soient régulières ou séculières ?

Modalités de soumission

Les propositions de communication (400 mots) en français ou en anglais, accompagnées d'un titre, d'une courte notice biobibliographique et de 5 mots-clés sont à envoyer aux adresses suivantes :

cgalland@parisnanterre.fr

nicolas.guyard@univ-montp3.fr

avant le 15 avril 2022.

Comité scientifique

Anne Bonzon (Université Paris-8, MéMo).

Serge Brunet (Université Paul-Valéry Montpellier 3, CRISES).

Marie-Élisabeth Henneau (Université de Liège).

Pierre-Yves Kirschleger (Université Paul-Valéry Montpellier 3, CRISES).

Philippe Martin (Université Lyon 2, LARHRA, ISERL).